



Les voix du Seigneur

— Nous recevons aujourd’hui deux sœurs, qui appartiennent à la congrégation de la Rédemption, et qui vont nous parler de...

— Oh, tu regardes encore ça, toi !

Paulo chante la même chanson chaque semaine, dès que Maria se met devant l’émission « Famille de l’Amour ». Le titre sirupeux cache un galimatias religieux. Maria n’est pas vraiment croyante, mais elle se souvient de son frère, mort dans un règlement de compte, suite au trafic qu’il entretenait dans son quartier et elle a appris que les invitées du jour s’occupent des jeunes embarqués dans la drogue.

— Si Junior les avaient connues, il serait peut-être encore là.

Paulo n’insiste pas, sa compagne ne s’est jamais remise de la disparition de son frangin. Dès qu’elle entend une initiative pour lutter contre le fléau qui gangrène la ville, elle ouvre ses escourdes. Qu’importe que ce soit les autorités officielles, les associations ou même les repentis. À croire qu’elle s’imagine qu’un de ceux-là serait capable de faire revenir son frère.

— Sœur Maryse et sœur Margot, vous allez au-devant des problèmes, dites-moi.

Le ton plutôt badin du pasteur est un nouvel attrait pour Maria. Gamine, elle était obligé de suivre ses parents à l’église et elle en a soupé des airs de lamentation. Elle a fini par penser que la foi est synonyme de tristesse et elle en a retenu que les curés sont les champions des mauvaises nouvelles, loin devant les facteurs ou les policiers !

— Oui, répond la plus grande des deux religieuses, le Seigneur tient à ces pauvres brebis perdues par la drogue. Pour les sauver, nous avons pris la résolution, et nous n’en démordons pas, de les secourir. C’est notre devoir...

— Et pour les attirer, rien de mieux que la musique, coupe la plus vive bonne sœur.

L’animateur se fend d’un large sourire ; il s’est renseigné avant d’inviter les Rédemptrices, comme on les appelle en résumé. Il sait qu’en les poussant un peu, son émission va décoller.

— Les chansons sont des outils que Dieu utilise pour toucher le cœur des gens, précise sœur Maryse avec le ton habituel d’une représentante de l’église tristounette.

Paulo sent le moment venu de mettre fin à la litanie de mièvreries.

— Tu vois : avec leur sermon à la gomme, Junior les aurait pas écoutées longtemps.

Mais l'autre témoin pétille sur sa banquette :

— Le beatbox, la chanson, la danse, ça fonctionne ! C'est magnifique à voir.

Le diacre, de plus en plus souriant, se convainc que son émission va cartonner s'il laisse les deux porteuses d'uniforme à jupe continuer dans cette voie.

— Vous avez des méthodes modernes, dit-il d'un ton interrogateur.

— Oh, oui, dit Maryse, moi j'ai un compte Instagram, les jeunes me suivent. Mais je ne compte pas les abonnés. Le Seigneur me condamnerait si je commettais le péché de m'enorgueillir !

— Un compte Instagram, répète le présentateur, d'un faux air étonné.

— Mais vous savez ce que les jeunes préfèrent ? réplique la religieuse branchée... Pas les paroles qu'ils ont entendues mille fois dans les églises, mais quand on les met en musique.

— En musique ? s'amuse à questionner le pasteur.

Pointant sa collègue, Maryse affirme de Margot est une musicienne hors-pair, qu'elle sait manier la croche et la noire et rythme ses compositions en beatbox.

— En beatbox ? demande l'animateur faussement incrédule.

— Notre façon d'être, plus dépouillé, plus gai, avec le beatbox, la danse, la musique, c'est essentiel pour notre public. C'est comme ça qu'on arrive à créer un lien.

Mais le diacre insiste :

— Pouvez-vous dire à nos téléspectateurs ce qu'est le beatbox ?

Les deux nonnes se regardent : laquelle va se lancer dans une explication à la fois marrante et compréhensible ? Aucune n'est habituée à étaler sa science. Leur truc, c'est plutôt la rigolade avec les jeunes toxicos. Comment débâter aux téléspectateurs endormis dans leur canapé, ou aux curés prompts à bénir ou à châtier ?

— Tu lui dis comment on fait ? demande la plus petite.

— Le mieux, ce serait de lui montrer !

Une franche rigolade réunit les deux comparses ; Margot, désignée comme la maître-chanteuse, prend le micro sur la table et se dresse.

— Comment vous dire ? Le beatbox, c'est un peu comme de la musique sans instruments.

— Vous rythmez avec les mains...

— Oui, si tu veux, mais surtout avec la bouche.

Et déjà la cantatrice commence à faire des boums, baf, switt et autres onomatopées avec ses lèvres qui claquent, s'écartent, pétillent et vibrent. L'animateur est aux anges, il aurait presque envie d'imiter la chanteuse. Après l'intro, Margot entame des paroles :

Dans le Ciel, je me défonce

À tout l'reste, je renonce ;

Et si la flicaille me sonne

Je sais que Jésus m'pardonne.

Maryse regarde avec plaisir. Après une petite minute de sons et de rythmes qui la démangent, elle ne se retient plus. À son tour, elle se lève et pousse la table basse.

— Quand on est dans la rue, on danse aussi, annonce-t-elle.

Et la voilà qui se déhanche, qui balance son fessier dans tous les sens, qui lance une jambe en avant, puis en arrière, d'un côté, puis de l'autre. Par un geste d'invitation, le diacre se sent autorisé à rejoindre le duo, imitant avec maladresse les mouvements ; les credo hebdomadaires prennent des allures de diableries jamais vues devant des caméras moroses.

Les deux sœurs ont l'entraînement, le pasteur beaucoup moins, mais elles ne le lâchent pas, elles l'épuisent. À l'issue de la chanson, il a du mal à reprendre son souffle :

— Qui dira que la vie en couvent est une vie austère ?

— Oh, vous savez, s’amuse Maryse après avoir retendu les plis de sa jupe, on est capable d’innover dans la vie religieuse et on se défonce comme on peut.

Le pasteur écarquille les yeux.

— Ce serait superbe si les gens avaient une expérience plus jouissive avec Dieu.

Ne sachant plus à quel saint se vouer, l’animateur préfère rendre l’antenne.

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025

Note de l’auteur

L’anecdote était trop belle : du pain bénit pour un nouvelliste. Les caricatures et les idées toutes faites m’amusent. Mais qui écouter en premier : le curé dans son attitude engoncée, ou la religieuse et sa façon vivante ?